

Extrait du El Correo

<https://www.elcorreo.eu.org/Lecons-bolivariennes-pour-l-Afrique>

Leçons bolivariennes pour l'Afrique

- Empire et Résistance - Afrique et Monde Arabo-Musulman -

Date de mise en ligne : mardi 7 avril 2015

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Le 14 décembre 2014, l'« Alliance bolivarienne pour les peuples de notre Amérique-Traité de commerce des Peuples » (ALBA) fêtait ses dix ans avec ses onze pays membres. Bâtie sur les « principes de solidarité, de simple coopération et de complémentarité », l'Alliance se donne pour buts « l'éradication totale de la pauvreté, de l'exclusion sociale et de la dépendance externe ».

La jeune Alliance a déjà à son actif de nombreuses réalisations qui attirent vers elle l'attention et la solidarité des peuples africains. Surtout, l'ALBA éveille l'espoir de tous les combattants anti-impérialistes par l'exemple de souveraineté qu'elle donne face aux puissances impérialistes et par ses prises de positions révolutionnaires au niveau international. L'oeuvre déjà accomplie est riche d'enseignements pour les peuples africains sur lesquels s'abattent les rapacités de toutes les puissances impérialistes qui se déchirent pour piller les richesses pétro-gazières et les minerais stratégiques du continent.

La solidarité régionale pour desserrer l'étau du marché capitaliste mondial

L'Afrique ne manque pas d'expériences révolutionnaires. A chaque fois, les gouvernements progressistes mis en place par les luttes populaires sont confrontés au système capitaliste mondial, à son échange inégal, aux stratagèmes mafieux qu'il met en place pour faire pression à la baisse sur les prix des matières premières et à la dette internationale étranglant progressivement les Etats. Le leader panafricaniste *Kwame Nkrumah* a, dès 1963, mis en évidence la nécessité d'une solidarité au moins régionale pour résister aux pressions néocoloniales [\[1\]](#). Dans son livre « L'Afrique doit s'unir », il développe les différentes raisons matérielles rendant nécessaire une dynamique de convergence au moins régionale, si ce n'est continentale :

« Sur le plan économique, l'auteur considère qu'il est impossible pour chaque pays de sortir seul de la situation de dépendance ; Les capitaux nécessaires pour une croissance consistante ne sont pas disponibles à l'échelle de chaque Etat ; L'existence de plusieurs monnaies, dont certaines dépendent directement des puissances impérialistes, est une entrave aux échanges ; Des politiques économiques non coordonnées engendrent une concurrence entre les pays, ce qui ne peut que profiter aux centres impérialistes qui se réjouissent de l'émiettement du continent ; Les projets industriels ou sociaux de grande ampleur nécessaires à l'amélioration des conditions de vie de la population et à l'indépendance économique ne sont possibles qu'à l'échelle du continent. » L'ALBA est une mise en oeuvre concrète de ce programme de déconnection progressive avec le marché capitaliste mondial. Les réalisations sont d'ores et déjà conséquentes en à peine une décennie : les programmes communs de santé et d'éducation ont fait passé l'indice de développement humain de 0,658 en 2005 à 0,721 en 2012 ; la nouvelle banque de coopération (Banco del Alba) finance 42 projets pour un montant de 345 millions de dollars (dans des domaines aussi divers que l'infrastructure ou les communications, l'alimentation ou l'environnement, etc.) ; pour mener à bien certains de ces projets, des entreprises communes ont été créées dites Grannationales (Grand-nationales) ; une monnaie virtuelle commune, le Sucre, a été créée pour servir d'unité de compte intra-Alba et permet des échanges régionaux sans utiliser le dollar ; etc. La nouvelle dynamique régionale basée sur le principe de complémentarité (l'exact inverse du principe de concurrence du FMI et de la Banque Mondiale) met les acquis de chacun au service de tous : le savoir médical cubain a permis à des millions de personnes de tous les pays de l'ALBA d'accéder aux soins, l'analphabétisme est entièrement éliminé du Venezuela, de la Bolivie, de l'Equateur et du Nicaragua grâce à la diffusion d'une méthode cubaine d'alphabétisation populaire de masse ; le pétrole vénézuélien est mis au service de l'ensemble des pays membres par le plan Pétrocaribe, la chaîne Télésur assure une information libérée des manipulations des puissances impérialistes, etc.

Au moment où l'Union Européenne impose aux pays africains des « Accords de Partenariats Economiques » (APE), c'est-à-dire l'ouverture complète des frontières à la concurrence des multinationales (c'est-à-dire encore la plongée

dans la misère de millions de paysans et d'artisans), l'exemple bolivarien d'une intégration de complémentarité sans concurrence montre une autre voie pour l'Afrique.

S'appuyer sur les puissances émergentes pour diminuer la dépendance aux impérialismes

Le colonialisme dans sa forme la plus pure est concrétisé par le pacte colonial, c'est-à-dire un régime d'échanges imposé par le colonisateur, selon lequel la colonie ne peut importer que des produits provenant de la métropole. Au moment des indépendances, les puissances coloniales ont imposé (par le chantage, par les assassinats des leaders africains de la libération nationale, par des coups d'état, etc.) des « accords de coopération » qui reproduisent le « pacte colonial », réduisant ainsi les indépendances à des indépendances formelles.

Initier un développement indépendant suppose de desserrer l'étau que constitue ce pacte colonial. L'existence de puissances émergentes est à cet égard un atout majeur de notre époque. Les pays d'Afrique ont un intérêt objectif à développer leurs échanges avec la Chine, l'Inde, le Brésil, etc., pour restreindre les possibilités de rétorsion des pays impérialistes et ainsi sauvegarder leur souveraineté nationale. Sur cet aspect également l'ALBA est un exemple. Le développement des échanges des différents pays de l'ALBA avec les économies émergentes donne une base matérielle à sa politique d'indépendance nationale. Dès sa naissance, l'ALBA affiche son choix politique en la matière : s'appuyer sur le nouveau paysage multipolaire mondial pour se libérer du système impérialiste. Le 29 septembre 2014, le président vénézuélien réclame ainsi une réforme de l'ONU pour que celle-ci reflète réellement le monde tel qu'il est :

« Les Nations Unies doivent s'adapter à un monde multipolaire et multicentrique, avec de nouveaux acteurs, des pays et des régions émergents, qui ont une voix et leurs propres pensées et qui veulent être respectés. [...] Un autre monde est possible et nous le démontrons dans Notre Amérique [2]. »

C'est cette politique de refus du pacte colonial qui est la véritable base matérielle des positions anti-impérialistes de l'ALBA admirée par tous les peuples africains : soutien au peuple palestinien, condamnation de l'agression contre la Syrie, la Libye ou l'Iran, soutien à la revendication argentine sur les Malouines, plainte contre les USA pour crime contre l'humanité, etc.

Les économies africaines sont aujourd'hui étranglées par des accords scandaleux avec les puissances impérialistes. L'exemple bolivarien de développement des échanges avec les puissances émergentes et de développement de la coopération Sud-Sud est aussi pertinent pour notre continent.

La diversité ethnique et culturelle est une richesse

Amilcar Cabral [3] et Ruben Um Nyobe [4] (tous eux assassinés par les puissances coloniales) nous ont légué une leçon qui a trop vite été oubliée : Le développement des États africains doit se baser sur la réalité de leurs peuples c'est-à-dire sur leurs diversités. Faute de cela, cette diversité peut être instrumentalisée par l'impérialisme pour diviser et justifier des interventions impérialistes.

« Nous ne sommes pas des « détribalisateurs » [...] Nous reconnaissons la valeur historique des ethnies de notre peuple. C'est la source même d'où jaillira la modernisation de la culture nationale » proclamait Um Nyobe en ajoutant « mais nous n'avons pas le droit de nous servir des ethnies comme moyens de luttes politiques [5] ».

La seule manière de s'opposer à l'instrumentalisation impérialiste de la diversité culturelle est le traitement égalitaire de toutes les nations, de toutes les cultures, de toutes les ethnies. Dans ce domaine également, l'ALBA est porteuse d'espoir pour l'ensemble du monde et en particulier pour l'Afrique. Elle démontre que la construction d'Etats ne suppose pas l'uniformisation, l'assimilation forcée, la négation culturelle, etc. Au contraire, l'unité politique durable

doit se baser et s'ancrer dans la richesse culturelle héritée de l'histoire. L'insistance de l'ALBA sur la fierté d'être afro-descendant et indien n'est pas un effet de mode mais une conviction politique profonde. Le nom même qu'a choisi l'Etat bolivien résume cette conviction : Etat plurinational de Bolivie.

Ce n'est qu'en s'appuyant sur les cultures populaires réelles que l'émancipation peut mobiliser les peuples. Chaque peuple ne peut progresser vers sa libération du capitalisme qu'en mobilisant et en mettant en mouvement ses masses populaires. La socialisation des moyens de production s'incarne ici dans le mot « nationalisation » et ailleurs dans l'expression « droit de la Pacha Mama » (Terre mère). Le président Evo Morales résume cette leçon de l'ALBA de la manière suivante :

« la défense de la mère Terre, que nous les Indiens appelons Pachamama, est la meilleure bannière de lutte contre le capitalisme irresponsable et l'industrialisation irrationnelle [6] ».

L'Afrique qui a tant de fois été victime d'interventions impérialistes basées sur une instrumentalisation de la diversité ethnique, culturelle, linguistique ou religieuse doit à l'évidence se mettre à l'écoute de l'expérience bolivienne.

S' appuyer sur les mouvements sociaux

Thomas Sankara n'a pas cessé au cours de l'expérience révolutionnaire burkinabè d'insister sur la nécessaire mobilisation des masses. Seules les masses organisées à la base et par en bas peuvent garantir une émancipation réelle. Thomas Sankara nous rappelait ainsi sans cesse que :

« La révolution a pour premier objectif de faire passer le pouvoir des mains de la bourgeoisie voltaïque alliée à l'impérialisme aux mains de l'alliance des classes populaires constituant le peuple. Ce qui veut dire qu'à la dictature anti-démocratique et anti-populaire de l'alliance réactionnaire des classes sociales favorables à l'impérialisme, le peuple au pouvoir devra désormais opposer son pouvoir démocratique et populaire [7]. »

L'expérience bolivienne est dans ce domaine également éclairante. Le cinquième sommet de l'ALBA en 2007 ratifie le principe de la création d'un Conseil des mouvements sociaux en son sein. Il invite chaque pays membre à faire de même. Ce conseil est désormais un des quatre (à côté du Conseil social, du Conseil économique et du Conseil politique) qui déterminent les décisions de l'alliance. Il regroupe les mouvements sociaux (syndicats, organisations de luttes, mouvements féministes et mouvements de femmes, organisations des peuples indigènes, etc.) des pays membres mais aussi ceux des pays non membres qui s'identifient à la démarche de l'ALBA (comme le mouvement des sans-terres au Brésil, par exemple). Il a pour objectif d'associer les mouvements sociaux à toutes les décisions de l'alliance.

L'assemblée des mouvements sociaux des Amériques a adhéré à cette démarche de l'ALBA. Sa lettre du 2 avril 2009 « Pour construire l'intégration à partir des peuples, pour promouvoir et impulser l'ALBA et la solidarité des peuples, face au projet impérialiste » démontre que les peuples de l'ensemble du continent se reconnaissent dans l'expérience bolivienne. Cette lettre précise :

« Le capitalisme central est secoué par une crise structurelle. [...] C'est une crise du système, celui qui génère la surproduction de marchandises et la suraccumulation de capitaux et dont la « volte-face est l'augmentation brutale de la pauvreté, les inégalités, l'exploitation et l'exclusion des peuples, tout comme le pillage, les pollutions et la destruction de la nature ; [...] Depuis Belém, où nous nous sommes réunis, nous, des centaines de mouvements sociaux de tous les pays des Amériques qui nous identifions avec le processus de construction de l'ALBA, appelons et nous engageons à réaliser des plénières nationales dans chaque pays pour générer des collectifs unitaires de construction de l'ALBA [8]. »

Un des points faibles, et qui s'est révélé important, des expériences révolutionnaires en Afrique a justement été un appui insuffisant sur les mouvements sociaux. Dans ce domaine également, l'expérience de l'ALBA est riche pour l'Afrique.

Il est fréquent en Afrique d'en appeler au combat pour une « deuxième indépendance » qui ne se contenterait pas d'être formelle. C'est justement cette indépendance que l'ALBA a commencé à construire. Elle est définie ainsi par le président équatorien Rafael Correa :

« Il y a 200 ans, nos libérateurs nous ont donné l'indépendance politique. Aujourd'hui, nous, les nations du continent, devons gagner notre indépendance économique, culturelle, sociale, scientifique, technologique » [9].

Prenons le même chemin.

Bouamamas. Paris, 16 février 2015

[1] Kwame Nkrumah, « L'Afrique doit s'unir », Éditions Présence Africaine, Paris, 2001 et Le néo-colonialisme : Dernier stade de l'impérialisme, Éditions Présence Africaine, Paris, 2009.

[2] Nicolas Maduro, Assemblée générale des Nations Unies, 29 septembre 2014, <http://vivavenezuela.over-blog.com/2014/09/l-onu-doit-s-adapter-a-un-monde-multipolaire-nicolas-maduro.html>, consulté le 3 février 2015 à 16 heures.

[3] Amílcar Cabral, Unité et Lutte, La Découverte, Paris, 1980.

[4] Ruben Um Nyobe, Ecrits sous maquis, L'Harmattan, Paris, 1989.

[5] Ruben Um Nyobe, Extrait de la lettre à André-Marie M'bida, 13 juillet 1957, in Achille M'Bembe, Ruben Uml Nyobe, Le problème national Kamerunais, L'Harmattan, Paris, 1984.

[6] Evo Morales, 9ème sommet de l'ALBA, http://www.editoweb.eu/vive_cuba/attachment/200466/, consulté le 3 février 2015 à 17 h 04.

[7] Thomas Sankara, Discours d'orientation politique, 2 octobre 1983, « Oser inventer l'avenir » - La parole de Sankara, Pathfinder, New York, 1988, p. 46.

[8] Pour construire l'intégration à partir des peuples, pour promouvoir et impulser l'ALBA et la solidarité des peuples, face au projet impérialiste, lettre des mouvements sociaux des Amériques, 2 avril 2009, http://franceameriquelatine.org/IMG/pdf/Lettre_MS_Belem_2009-2.pdf, consulté le « 3 février 2015 à 18 heures 15.

[9] Rafael Vicente Correa Delgado , 9ème sommet de l'ALBA, http://www.editoweb.eu/vive_cuba/attachment/200466/